



V I e G A G E .

LE Colonel ayant cessé de parler ,
 On tira le sixieme gage : c'étoit un
 Colifichet de poupée qui appartenoit
 à une fille de quatorze ans , belle &
 bien faite ; mais qui avoit un air de
 bonté qui ne donnoit pas bonne opi-
 nion de son esprit. Elle se leva , fit une
 réverence à la compagnie ; & puis s'é-
 tant tournée vers sa mere , elle lui dit ,
 Ma mere , conterai-je l'histoire que ma
 nourrice m'apprit l'autre jour ? Oui
 Agnès , répondit sa mere , faites-nous-
 en le recit. Agnès fit encore une réve-
 rence , & s'étant assise , commença de
 cette sorte.

L'Apprentif magicien : conte de Fée.

Il y avoit autrefois une jeune garçon
 appelé *Alexis* , qui promettoit beau-
 coup. Il étoit parfaitement bien fait ,
 beau comme le jour. Son pere & sa
 mere étoient morts de pauvreté ; & il
 demeuroit chez son grand pere nom-
 mé *Bonbênet* , qui avoit soin de l'en-
 voyer à l'école. C'étoit dommage que
 Bonbênet ne fût pas riche , car il au-
 roit donné à son petit-fils une belle
 éducation : mais n'ayant pas assez de
 bien

232 LE GAGE TOUCHÉ,
bien pour en faire un grand Seigneur,
il le mit en apprentissage chez un Tail-
leur qu'on nommoit *La-Rancure*. C'é-
toit un fameux Tailleur, qui avoit
une chaise comme André*, & qui ne
prenoit pas moins de dix écus pour la
façon d'un habit. Il donnoit à un juste-
au-corps un air admirable; il inven-
toit les modes; & ce qui paroïssoit
singulier, il n'avoit point de garçons
chez lui, il ne travailloit jamais lui-
même, & cependant ses habits se trou-
voient faits, & il les livroit à jour
nommé: ce qui faisoit dire à bien du
monde que c'étoit le petit Robert qui
travailloit pour lui. Il y avoit déjà un
an qu'Alexis étoit en apprentissage:
Bonbenêt qui l'alloit voir souvent, le
trouvoit tantôt occupé à tourner la
broche, tantôt à frotter les chambres
de son Maître, & jamais à coudre sur
l'étable. Ce qui chagrina tellement ce
vieillard, qu'il devint jaune comme
une citrouille. Effectivement il n'avoit
pas tort de n'être pas content du Tail-
leur, car Alexis étoit si ignorant en
couture, qu'il n'auroit pas seulement
habile un septier de bled. Bonbenêt
donc le retira de chez *La-Rancure*,
dans le dessein de le mettre ailleurs.
Alexis qui avoit de l'esprit comme un
Ange, s'étant apperçu que Bonbenêt
avoit du chagrin, lui dit en lui sau-
rant

* *Fameux Tailleur.*

tant au cou : Hé la la , mon grand pere , ne vous affligez point ; si je n'ai pas appris à faire un habit , j'ai appris autre chose. Hé quoi , lui demanda Bonbenêt ? Vraiment vraiment , reprit Alexis , je ne suis pas si sot que je le parois , & je fais bien des drogeries : M. La-Rancune , continua-t-il , s'enferma un jour dans son cabinet , j'eus la curiosité de regarder par le trou de la serrure , & je lui vis faire des choses surprenantes ; Tenez , il ne fit seulement que dire deux paroles que j'ai fort bien retenues ; & zeste , il prit la figure d'une souris. Notre-dame , s'écria Bonbenêt , que m'apprens-tu là ! Cela n'est pas possible ! Cela est si possible , repartit Alexis , que je vais si vous voulez toute à l'heure devant vous me transformer en chien. Bonbenêt lui dit , Voyons ! En même tems voila un bichon d'une beauté singuliere qui paroît dans la chambre , & qui fait des gambades. Bonbenêt ne fut pas peu étonné de cette métamorphose ; mais comme il aimoit tendrement son petit-fils , il eut peur qu'il ne restât bichon toute sa vie. C'est pourquoi il lui dit deux ou trois fois : Mon fils , reprends ta forme naturelle. Alexis qui étoit obéissant , dans l'instant cessa d'être bichon , & redevint Alexis. Hé bien , mon grand pere , dit-il à Bonbenêt , ne vaut-il pas mieux savoir cela

V

que

234 LE GAGE TOUCHÉ,
que de tailler une paire de manches ?
Ne vous mettez en peine de rien , pour-
suivit-il , vous m'avez nourri depuis la
mort de mon bon papa & de ma bonne
maman , il est juste que je vous nourris-
se jusqu'à la vôtre. Demain-matin je me
transformerai en un beau cheval , vous
me mènerez au marché , & vous tâche-
rez de me vendre cent pistoles. Rappor-
tez seulement le licol au logis , & tout
ira bien.

Le lendemain matin Alexis prit la
forme du plus beau cheval du monde.
Bonbenêt le mena au marché , où tous
ceux qui le virent l'admirèrent. Les
Mâquignons le marchandèrent , & en
offrirent jusqu'à quatre-vingt pisto-
les ; mais Bonbênet le vouloit vendre
cent. La-Rancune qui n'étoit pas con-
tent du cheval qui étoit à sa chaise ,
en voulut avoir un plus beau , & vint
au marché : Il n'eut pas plutôt jeté
les yeux sur celui de Bonbênet , qu'il
en eut envie ; mais connoissant Bon-
bênet pour un homme fort pauvre , il
dit en lui-même ; Ouais , qu'est-ce
que ceci veut dire ? Ce vieillard est
gueux , où a-t-il pris ce cheval ? Je
sçais bien que son petit-fils n'ait
découvert mon secret , il faut que je
m'en éclaircisse. En même tems il tira
de sa poche un cylindre , par le moyen
duquel reconnoissant son Apprentif
sous la forme de ce cheval , il résolut
d'en

HISTOIRES GALANTES. 235
d'en tirer vengeance. Combien, dit-il, au vieillard, me voulez-vous vendre votre cheval? Cent pistoles, répondit Bonbenêt; & vous ne l'auriez pas s'il s'en falloit un liard. La-Rancune, qui pour se venger de son Apprentif en auroit donné dix mille, compta cent pistoles à Bonbenêt, qui se mit en devoir d'ôter le licol; mais l'acheteur qui en savoit la conséquence, lui dit: Bon-homme, laissez ce licol, voila une pistole pour en avoir un autre. Bonbenêt prit la pistole sans croire mal faire, & s'en retourna au logis attendre Alexis; qui n'avoit garde de revenir. La Rancune ayant mené son cheval chez lui, l'attacha par le licol le nés contre le ratelier, & le régala de force coups de bâton au lieu de foin & d'aveine. Il fut traité de cette sorte par le Tailleur durant trois jours, & il étoit sur le point de mourir de soif & de faim, quand deux filles que La-Rancune avoit en prirent compassion. Bon Dieu, dit l'aînée, que notre pere est cruel! pourquoi maltraite-t-il cette pauvre bête? J'en ai pitié, dit la cadette, portons-lui à manger, & donnons-lui au moins par une bonne nourriture des forces pour souffrir tous les coups qu'il reçoit. Je le veux bien, reprit l'aînée; faisons-lui bonne chere pendant que mon pere est absent. Elles allèrent toutes deux à l'écurie, firent

bien manger le cheval , & après cela le menèrent boire à la riviere. Mais il s'échapa de leurs mains dès qu'il sentit l'eau ; & la soif qu'il avoit lui faisant trouver le sort des poissons fort heureux , il se changea en carpe pour boire à son aise. Dame ! voila les filles du Tailleur bien étonées : elles s'en retournerent au logis fort affligées d'avoir perdu un si beau cheval , & fort effrayées par avance des mauvais effets qu'elles avoient lieu d'attendre de la colere de leur pere. En effet étant revenu chez lui peu de tems après , son premier soin fut de courir à l'écurie pour battre son cheval : mais ne l'y ayant pas trouvé , il voulut savoir ce qu'il étoit devenu. Ses filles lui contèrent en pleurant tout ce qui s'étoit passé. Il donna le fouet à la cadette , & des soufflets à l'aînée ; & puis s'étant transformé en oiseau qu'on appelle un *Plungeon* , il alla voler sur la surface de la riviere , pour tâcher de gobber Alexis , s'imaginant qu'il s'étoit changé en petit poisson. Il prit tous les petits poissons de la riviere l'un après l'autre ; mais n'ayant pas trouvé son Apprentif parmi eux , il jugea qu'il s'étoit changé en carpe. Que fit-il ? Il prit la forme d'un grand filet ; & s'enfonçant dans l'eau , il entraîna sur le rivage deux cens carpes d'un seul coup. Il les considéra , &

n'ayant

n'ayant pas trouvé celle qu'il vouloit avoir , il se remit dans l'eau pour la seconde fois. Il ne faut pas douter qu'avec toute cette exactitude ce malheureux Alexis n'eût été pris à la fin , s'il n'eût eu la précaution de sortir de là après avoir éteint sa soif. En effet , comme il avoit prévu que La-Rancune informé par ses filles du lieu où il leur avoit échappé , ne manqueroit pas de l'y venir pêcher ; il se métamorphosa d'abord en diamant , & éluda par cet artifice toute la vigilance & le ressentiment de La-Rancune. Celui-ci s'étant lassé de ne prendre que des carpes , s'en retourna chez lui en jurant qu'il ne mourroit point satisfait qu'il n'eût ôté la vie à son Apprentif.

Il y avoit auprès de la riviere un Palais magnifique où demouroit un Roi qui avoit une fille d'une beauté singuliere. Comme cette Princesse se promenoit souvent sur le bord de la riviere avec ses Dames d'honneur , elles apperçurent un jour sur le rivage une pierre qui brilloit extrêmement , & la ramassèrent. La Princesse en fut charmée , & l'envoya sur le champ chez un Orfèvre , qui en fit une bague d'une si grande beauté , qu'on n'en a jamais vu une pareille. Alexis , qui étoit sous la figure de cette bague , étoit bien-aise d'être entre les mains de la fille du Roi ; mais sa joie fut bien-tôt troublée. La-

Ran-

Rancune ayant su par la puissance de son art qu'Alexis sous la forme d'une bague faisoit les délices de cette Princesse , songeoit déjà aux moyens de l'avoir quand le hazard lui en offrit un. Le Roi tomba dans une maladie, que les Medecins par leurs drogues rendirent incurable. Toute la Cour en fut dans une grande consternation. Le Roi qui n'avoit pas envie de mourir si-tôt, fit publier par tout son Royaume , qu'il donneroit la moitié de ses Etats & sa fille en mariage à celui qui trouveroit le secret de le guérir. La Rancune ne perdit pas cette occasion ; il alla trouver le Roi , & l'ayant guéri , lui dit : Sire , je sai que la moitié de votre Royaume m'appartient ; & que là parole des Rois étant inviolable , il ne tient qu'à moi d'épouser la Princesse votre fille ; mais je n'en veux point. Toute la récompense que je demande, Sire , c'est que la Princesse veuille bien me faire present d'une bague qu'elle a. Comment , lui dit le Roi , vous vous contentez d'une si modique récompense , lorsque vous êtes en droit d'en exiger une plus grande ? Oui , Sire , répondit La Rancune ; je suis Dieu merci sans amour & sans ambition. Hé bien , reprit le Roi , venez demain à mon levé , & je vous ferai donner non-seulement cette bague , mais le baguier même si vous voulez , avec toutes les pier-

pierreries de ma fille. Grand Prince, repartit le Tailleur, vous êtes trop généreux ; je n'ai envie que de la bague dont je viens de vous parler : & puisque votre Majesté me la promet, je compte sur sa parole.

Pendant ce tems-là, la Princesse qui ignoroit la conversation que La-Rancune venoit d'avoir avec son pere, s'étoit enfermée dans sa chambre avec celle de ses Dames d'honneur qu'elle aimoit le plus, pour s'entretenir avec elle sur la convalescence du Roi, & sur les termes de l'Edit qu'il avoit fait publier. Que la condition des Princesses, dit-elle, est malheureuse ! victimes de la politique, on les livre quelquefois à des hommes qui n'ont pour tout mérite que le rang où la fortune les a élevés. Pour moi, poursuivit-elle en pleurant, je suis encore plus à plaindre qu'une autre ; car je suis sur le point d'épouser un vilain Tailleur qui a la barbe rousse, & qui est si mal fait que je sens bien que je ne pourrai jamais l'aimer. Quoique la Dame d'honneur eût beaucoup d'esprit, elle trouvoit ce mariage si mal assorti, qu'elle ne savoit que dire à la Princesse pour la consoler. Elle pleuroit aussi de son côté ; & pendant qu'elles s'affligeoient toutes deux, elles s'apperçurent avec étonnement que la pierre de la bague de la Princesse s'allongeoit à vue d'œil.

Elle

Elle prit insensiblement la forme d'un jeune garçon beau comme l'amour, & enfin celle d'Alexis. Ne craignez pas, ma Princesse, dit-il, adressant la parole à la fille du Roi; & daignez écouter le recit de mes malheurs. Après qu'il les eut racontés d'un air touchant; La-Rancune, ajoûta-t-il, me demandera au Roi pour prix de sa guérison. Au nom de Dieu ne me livrez point au ressentiment du plus barbare de tous les hommes. Ah! si vous l'eussiez vu décharger sur moi les coups de bâton qu'il m'a donnés dans son écurie, vous seriez persuadée que ce n'est pas sans sujet que je crains de retomber en ses mains.

Alexis excita si bien la compassion de la Princesse qu'elle lui promit de faire tous ses efforts pour se dispenser de le livrer à son ennemi. Mais si mon pere m'y oblige, dit-elle avec chagrin, que voulez-vous que je fasse? Jetez-moi, repartit Alexis, de toute votre force contre la muraille, & ne vous mettez pas en peine du reste. Leur conversation dura assez long-tems; & la Dame d'honneur qui avoit de l'expérience, remarqua bien que la Princesse trouvoit Alexis fort aimable, & qu'elle eût souhaité que c'eût été lui qui eût guéri le Roi. Comme il étoit tard, la Princesse se déshabilla; mais avant que de se mettre au lit, elle voulut
qu'Alexis

qu'Alexis reprit la figure de la bague.

Le Roi dit à sa fille le lendemain en présence de La-Rancune : Ma fille , vous savez les obligations que j'ai à La-Rancune. Il me laisse tranquille possesseur de mon Royaume ; & loin de prétendre à votre main , il se contente d'une certaine bague qui est dans votre baguier. Comme vous avez toujours été bien sage & bien obéissante , je me flatte que vous lui donnerez volontiers ce qu'il demande. Mon pere , répondit respectueusement la Princesse , il n'y a rien au monde que je ne sacrifiasse de bon cœur pour vous procurer seulement un quart d'heure de santé ; mais pour cette bague , avec votre permission , je ne la donnerai pas. Comment , dit le Roi en colère , fille ingrate , est-ce ainsi que tu réponds à l'amitié que j'ai toujours eue pour toi ? Mon pere , reprit la Princesse , parlons sans emportement : Vous ne sauriez sans injustice m'accuser de manquer de tendresse pour vous ; toutes mes Dames d'honneur peuvent vous dire que pendant votre maladie je n'ai pas cessé de pleurer ; mais pour ma bague , je vous avoue que je ne puis m'en défaire : La-Rancune , ajouta-t-elle , peut prendre , s'il le veut , la part que j'ai à votre Couronne , je ne m'en soucie guère ; je me retirerai dans un Convent , où je vivrai plus con-

tente avec ma bague, que je ne ferois sur votre Thrône sans elle. Parbleu, dit le Roi, voila qui est étrange ! Peut-on tant aimer des vetilles ! Hé bien, poursuivit-il avec un transport de colère dont il ne fut pas maître, je vais pour te punir t'ôter ces pierreries que tu aimes tant, & te faire enfermer dans une Tour. Cette menace mit la Princesse à la raison ; de sorte que voyant qu'elle ne pouvoit sauver la bague, elle tira de sa poche son baguier, & l'ayant ouvert, La-Rancune y voulut porter la main ; mais la Princesse le repoussant comme un insolent qu'il étoit, lui dit, laissez-moi faire ; ensuite lui montrant une bague, elle lui demanda si c'étoit celle-là qu'il vouloit avoir. Non, répondit-il. Est-ce celle-ci, reprit-elle en lui en faisant voir une autre ? non, repliqua-t-il. Enfin elle tira la bague en question ; La-Rancune alongea brusquement la main pour s'en saisir ; mais la Princesse l'ayant jettée de toute sa force par terre, elle se changea dans l'instant en une Grenade qui se brisa, & dont les pepins se répandirent par toute la Salle. Alors La-Rancune montrant à toute la Cour ce qu'il savoit faire, prit la forme d'un Coq, & se mit à ramasser les pepins l'un après l'autre. Lorsqu'il crut les avoir tous avalés, il se promena fierement devant la Princesse
qui

qui auroit voulu le voir à la danse ; lorsqu'un petit pepin qu'il n'avoit pas apperçu , parce qu'il étoit sous une toile d'araignée , se changea tout à coup en un Renard qui étrangla le Coq. Toute la Cour étonnée de ce prodige gardoit un profond silence , quand Alexis quittant la figure du Renard reprit sa forme naturelle ; & salua le Roi & la Princesse de si bonne grace , qu'ils en furent charmés. Ce Prince assembla sur l'heure son Conseil , lequel après une meure délibération représenta à Sa Majesté qu'Alexis étant à vrai dire la première cause de sa santé , il devoit épouser la Princesse.

Ce Monarque qui approuvoit tout ce que ses Ministres avoient arrêté , dit que cela lui paroïssoit juste : puis ayant demandé à sa fille si elle n'auroit pas de répugnance à épouser un homme d'une si basse origine ; Oh que non mon pere, répondit la Princesse qui aimoit Alexis à la folie , *contentement passé richesse* ; & à la naissance près , Alexis vaut bien un Prince. On envoya querir Bonbenêt pour être témoin du bonheur de son petit-fils , qui épousa le lendemain la Princesse.

La Morale que l'on tire de ce conte est que , *Qui mal veut à autrui , mal lui prend à tri-même.*